

L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais
et de l'Académie Alphonse Allais

Siège sociale : La Crémaillère – 15, place du Tertre 75018 Paris – N°30 – janvier 2014

ISSN : 1955-6624



L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication :

Philippe Davis

Rédacteur en chef :

Alain Meridjen

Rédactrice en chef adjointe :

Annie Tubiana-Warin

Illustrations :

Grégoire Lacroix

Claude Turier

L'ACADÉMIE

Grand Chancelier :

Alain Casabona

Camerlingue :

Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais :

Francis Perrin

L'ASSOCIATION

Présidents d'Honneur :

Jean Amadou+

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay+

Alain Casabona

Président :

Philippe Davis

Vice-présidents :

Grégoire Lacroix

Alain Meridjen

Secrétaire général :

Jean-Pierre Delaune

Trésorier :

Claude Grimme

Mediactrice :

Claudine Cordani

Ambassadeur plénipotentat :

Patrick Moulin

Administrateurs :

Christian Boutteville

Alain Créhange

Pierre Dérat

Jean Desvilles

Claude Grimme

Xavier Jaillard

Jean-Yves Lorient

Pierre Passot

Antoine Robin-O'Connolly

Jean-Luc Robin-O'Connolly

Gilles Rousseau

Annie Tubiana-Warin

Claude Turier

Marielle-Frédérique Turpaud

Alphonse Allais à l'École Normale Supérieure de Paris



Avec le concours de
Béregère Dautun
Sociétaire honoraire de la Comédie-Française
Marc Jolivet
Patrick Préjean
Popeck
Rufus
La troupe des Normaliens
de «l'Archicube»

Intronisation de Christophe Barbier
à l'Académie Alphonse Allais
Sous le parrainage de René de Obaldia
de l'Académie française

Sommaire

Page 2 : Actuallais par *Alain Meridjen*.

Page 3 : L'édito de *Philippe Davis* – Le courrier des lecteurs par *Jean-Pierre Delaune*.

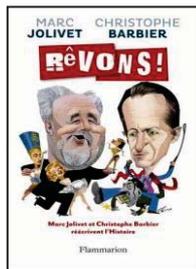
Page 4 : Les lettres de Créhange par *Alain Créhange* – Allaiscopie par *Alain Meridjen*.

Page 5 : L'humeur jaillarde par *Xavier Jaillard* – Du côté de chez Greg par *Grégoire Lacroix*.

Page 6 : Bien l'bonjour d'Alphonse – Ils sont des nôtres par *Claude Grimme* – Anagrammes par *Pierre Dérat*.

Page 7 : Ils ont fait l'événement... par *Alain Meridjen*.

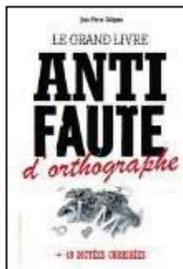
Page 8 : Alphonse Allais à Normale Sup' par *Alain Meridjen*.



Le monde est dur, grave. Terrible. Heureusement, Christophe et Marc rêvent de le rendre plus joyeux.

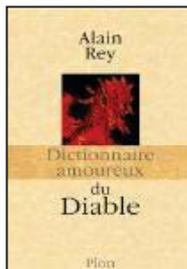
Dans leurs pérégrinations oniriques ils parviennent à convaincre Hitler de ne pas écrire Mein Kampf, expliquent à Néron les vertus d'une bonne assurance incendie, et persuadent Adam que l'homosexualité permet d'éviter les ennuis avec les femmes...

Un livre joyeusement utopique, fruit de la rencontre inattendue entre deux personnalités très différentes.



Voici un ouvrage qui devrait traîner dans toutes les bibliothèques !

Jean-Pierre Colignon nous livre ses petits trucs et grands secrets pour éviter de commettre les fautes les plus fréquentes. Avec malice, précision et aussi pédagogie, il nous confie ici le fruit de toute une vie de travail passée à corriger les fautes commises par les journalistes du quotidien *Le Monde*.



Héritier du Serpent et des Satans de la Bible, le diable a droit à toute notre reconnaissance car il prend à sa charge, avec la complicité directe de Dieu, le Mal dans la vie et dans l'Histoire, qui est l'œuvre de la diabolique espèce humaine. Un ouvrage diablement bien fait dans la lignée des *Petit, des Grand Robert*, du *Dictionnaire Amoureux des dictionnaires* et tant d'autres ouvrages consacrés à l'amour de la langue française.



Ce dictionnaire incite le lecteur à ne pas être sédentaire et à marcher jusque chez son libraire pour acquérir les ouvrages de Philosophie, de Mythologie, de Sciences diverses qui lui faisaient jusqu'alors défaut sans qu'il en soit conscient !

Il est donc facteur de croissance économique grâce à ces achats multiples et variés. Par les temps qui courent, c'est loin d'être négligeable...



Le Participe passé !
Le participe assez, devrait-on dire, tant il s'accorde à semer le désaccord dans notre façon de l'accorder !
Jean-Pierre Colignon nous fait profiter de sa longue expérience pour nous éviter le cauchemar de ce casse-tête chinois. Un peu d'attention mais aussi d'entraînement peuvent suffire à nous tirer d'affaire.

A vos agendas !

Lundi 20 janvier 2014 à La Crémalière de Montmartre

18 h 30 : Assemblée générale de l'association, suivie, à 20 h 30, de l'intronisation de

Alain REY

à l'Académie Alphonse Allais et d'un dîner-spectacle.

Contact : Philippe Davis 06 85 91 87 83

Académie Alphonse Allais



Présentée par Jean-Pierre DELAUNE et Xavier JAILLARD,

La remise des ALPHONSES XIII

12 Grands Prix de l'Absurde Raisonné
aura lieu le **mardi 21 janvier 2014** de **11 h 30 à 12 h 30**

au **Théâtre de la Huchette**
23, rue de la Huchette à Paris

Parkings : St Michel, Notre-Dame. RER B et C.
Métros : St Michel ou Cluny
Apéritif à l'absinthe (boisson préférée du Maître)
à l'issue de la cérémonie.

RÉSERVATION OBLIGATOIRE AU : 09 60 40 30 29

Il faut Allais au cinéma...

C'est la seconde fois que Yann Le Queller a les honneurs de cette chronique. Il le mérite parce qu'il fait des films qui paraissent durer des heures alors qu'ils font à peine 40 minutes et qu'il a le sens du titre idiot. Après *Je sens le Beat qui monte en moi*, il revient avec *Le Quepa sur la Vilni*, titre moins mystérieux qu'il n'y paraît, mais qui nécessiterait une longue explication embrouillée et peu convaincante. Ce qui importe, c'est le fond qu'on va toucher très vite : *Le Quepa* est une épopée pédalériste dans les Corbières où les Bernard font leur loi, celle des nanars évidemment. D'abord, comme dans tout chef d'œuvre, reconnu ici solennellement par le Prix Jean Vigo 2013, il y a la présence au nez pointu et à la limite du zéaïement de Bernard Menez. Garantie montebourienne d'un Bernard d'origine contrôlée depuis *Pleure pas la bouche pleine*, ce Bernard rime avec Boulevard, mais aussi avec petites routes bretonnes. Et ça tombe bien puisqu'ici il croise et recroise une légende de l'hydromel du cru : Bernard Hinault. Eh oui ! Pour doper ses entrées, le cinéma français utilise désormais ses cyclistes. Certes, pour ne pas effrayer le blaireau (enfin une référence allaisienne), Le Queller le filme en pleine action, revêtu de surcroît du jaune paletot qu'il ramena cinq fois à Paris.

Et l'on verra que ce Bernard a gardé ses guiboles d'antan et l'admiration d'une foule réduite à un autre... Bernard, un jeunot affublé de ce prénom justement en hommage à l'immortel champion qui traverse ce film en déversant quelques sentences dignes d'un Cioran du guidon. Pour ne pas lasser son spectateur, Le Queller quitte un instant les Bernard et le vélo pour poser sur l'écran un Christophe – celui qui chantait *Aline* et *Les Mots Bleus* – chevauchant un âne dans un paysage bucolique rempli de hippies vintage et de naïades nymphettes aux blancs seins.

Reste à tout ce beau monde à grimper des routes escarpées. Ce ne sera pas une partie de plaisir pour Menez Bernard et pour bien des spectateurs qui regretteront de ne pas s'appeler Bernard. On leur dira quand même « Merci » d'avoir permis à un jeune quadragénaire prolongé de dépenser de l'argent et de la pellicule pour s'auto ou se vélo-persuader qu'il perpétue la tradition de l'humour à la française, celle d'Alphonse et de Tristan... Bernard.

Le Quepa sur le Vilni sera (anormalement) en salles incessamment sous pneu.

Philippe Person



Le Théâtre de l'Archicube

(Directeur : Christophe Barbier)
présente



FAISONS UN RÊVE

de Sacha Guitry

Lui : **Christophe Barbier** Elle : **Hélène Valade**
Le mari : **Helman le Pas de Sécheval**
Le valet de chambre : **Franck Ralunac**

Le mercredi 5 février 2014 à 20 h 30
(Buffet dînatoire à partir de 19 heures)



Amphithéâtre de l'Institution Sainte-Marie
2, rue de l'Abbaye - 92160 ANTONY

(RER B Antony – A 15 minutes de Paris)
Prix des places : 15 euros, au profit des œuvres du Lions Club

Réservations : 06 03 58 01 12



En première partie
Albert Meslay
(Extraits de son spectacle « L'Albertmondialiste »)
Tacet Productions



Voici le 30^e numéro de l'Allaisienne ! Rappelons que ce fanzine a fait suite, depuis 2005, à la Lettre mensuelle de l'AAAA réalisée par notre regretté Pierre Arnaud de Chassy-Poulay. Bravo et merci à l'équipe de rédaction dirigée par Alain Meridjen et Annie Tubiana-Warin.

Le 3^e trimestre 2013 a été marqué par l'événement allaisien le plus médiatisé depuis 10 ans : L'intronisation de Christophe Barbier à l'Académie Alphonse Allais, le lundi 7 octobre dernier, à l'École Normale Supérieure de Paris. FR3 Ile de France a capté les trois heures de spectacle et a diffusé son reportage le dimanche suivant. Les échos de la presse ont été très nombreux et TV Montmartre a mis en ligne, sur son site, un film de 17 minutes...

« Une manifestation de très grande classe », nous disait Bérengère Dautun, en fin de soirée.

En la personne de Christophe Barbier, nous avons intronisé le directeur de la troupe théâtrale de l'Archicube, composée d'anciens élèves de l'ENS, sans oublier que le récipiendaire, à ses heures perdues, dirige également la rédaction d'un hebdomadaire de bonne réputation...

René de Obaldia était son parrain pour la circonstance et en a été chaleureusement remercié puisque l'Archicube lui a offert une représentation exceptionnelle de sa fameuse pièce « Le Grand Vizir ».

Le samedi 30 novembre, Jean-Pierre Colignon nous a proposé l'édition 2013 de sa dictée « loufoco-logique ». Le texte intégral de cet agréable pensum est reproduit dans le présent numéro. Pendant les corrections, nous avons reçu Marcel Bénabou, président d'honneur des amis de Georges Perec et secrétaire provisoirement définitif de l'Oulipo, ainsi que notre académicien Alain Créhange, fabricant émérite de mots-valises.

Le 2 décembre, Alain Casabona a remis le Prix Alphonse Allais 2013 à Jean-Pierre Mocky. Une joyeuse cérémonie habilement orchestrée par André Cardinali.

Notre assemblée générale se tiendra le lundi 20 janvier 2014, à 18 h 30, à La Crémaillère de Montmartre. Nous en profiterons pour introniser une personnalité de grande qualité au cours du dîner qui clôturera cette soirée. Il s'agit d'Alain Rey, linguiste et lexicographe de grand renom, qui dirige, depuis 1964, les publications des éditions « Le Robert ».

L'année 2014 nous permettra de fêter trois anniversaires importants : les 160 ans d'Alphonse Allais, les 80 ans de notre association et les 60 ans de notre académie ! Bienheureusement, à côté de ces chiffres, tous les Allaisiens restent jeunes... L'humour n'est-il pas le plus efficace des antirides ?

Bien cordialement.

Philippe Davis, Président

LE PRINCIPE D'ARCHICUBE

**L'acteur de l'Archicube est comédien normal...
Ou plutôt normal « sup », car sa normalité,
Comme sup-mentionné, est bien plus que normale,
Quasi archi-normale, en toute vérité.**

**Son esprit est carré, progressant vers le cube
Quand il prend du volume et un ton cornélien,
Ce qui est bien normal au sein de l'Archicube,
La troupe théâtrale amie des Normaliens.**

**Comme le dit souvent le comédien normal :
Si le « normal » est triste, le « sup » est rieur ;
La malice couvant, il démontre sans mal
Le plus grand des principes du métier d'acteur :**

**« Tout corps plongé en scène, à la vue des baignoires,
Subit une poussée, affection qui incube,
Des planches vers le ciel, des pleins feux vers le noir,
Normalement nommée : la poussée d'Archicube ».**

Philippe Davis

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

Je souhaite vous soumettre la difficulté suivante à laquelle je n'ai pas su faire face hier, à mon club des *Chiffres et des lettres*. J'étais en Sud. Personne vulnérable. Est donneur. Est 4 piques. Sud 5 trèfles. Nord 5 piques. Ouest 6 trèfles. Est : « Ben vas-y, fais-les, toi qu'es si malin ! »

J'avais la belote à l'atout et un brelan servi. J'ai choisi de coincher, ce qui a surpris mes partenaires. Nord m'a dit que j'aurais mieux fait de pointer puisque j'étais à deux doigts du cochonnet. Qu'auriez-vous fait à ma place, vous dont la culture encyclopédique laisse loin derrière lui les Ibn Arabi, Pic de la Mirandole et Franck Ribéry ?

Alain Culte

Par Jean-Pierre Delaune



Je crois que j'aurais mis ma tour en h4, ce qui mettait une pression sur le roi adverse et clouait la dame noire sous la menace de mon fou en d6. Mais on pouvait tout aussi bien dire « rampo » afin d'éviter la nénette et de mener le petit au bout.

Francisque Sarcey fils

Petite correspondance

À C.G., trésorier de l'A4 :

J'ai bien reçu le chèque de remboursement pour les écharpes vertes.

Compte-rendu des travaux de l'Académie des Sciences Incohérentes



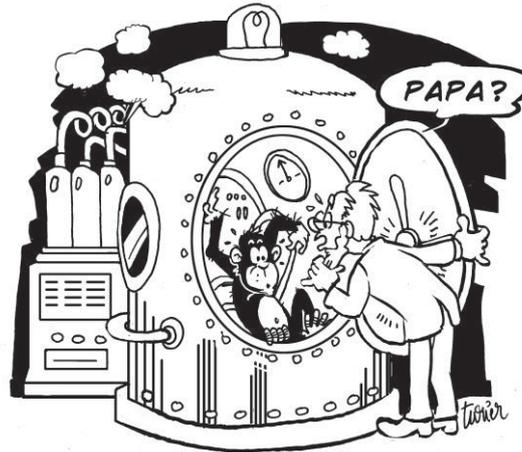
Dans l'un de nos précédents bulletins, nous avons annoncé que le professeur Seth Elbontan avait réussi à mettre au point la machine à remonter le temps. C'est avec grand plaisir que nous apprenons aujourd'hui que cette avancée scientifique majeure lui a valu le prix Nobel de physique 2032.

Les opérateurs de l'observatoire de Mount Lau-Tuverapanam, dans les îles Hawaii, ont eu la surprise de découvrir une planète en tous points semblable à la Terre, située dans la constellation de la Lyre, à 940 années-lumière du système solaire. Après un examen plus

attentif, les scientifiques, carrément interloqués, se sont demandé qui avait bien pu avoir l'idée saugrenue d'installer un miroir dans l'espace, à 470 années-lumière de la Terre, dans la direction de la constellation de la Lyre.

Une équipe de chercheurs du laboratoire de physique des matériaux de l'université de Notherbrick-in-the-Wales a démontré qu'un alliage composé de 57 % de fer, 23 % de cuivre, 11 % de nickel, 7 % de chrome, 5 % d'aluminium, 4 % de tungstène et 2 % d'antimoine ne pouvait être obtenu que par une grossière erreur de calcul.

Alain Créhange



Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :

« Ce sont les idées les plus simples qui viennent les dernières »

Chronologie oblige, il nous paraît normal de penser qu'une idée conçue dans les toutes premières années de la vie soit occultée par celles qui vont lui succéder.

Ainsi, et pour ne prendre que cet exemple banal, l'idée que l'on doit absolument lui changer la couche après qu'il ait siphonné son biberon, est largement reléguée dans le subconscient du nourrisson qui, devenu plus tard gamin, ado, puis accessoirement adulte, aura des tas d'autres idées à brasser et à stocker dans les strates de sa mémoire. On est là en présence du type même de l'idée reçue. Encore qu'à ce jour personne n'ait réussi à dater l'apparition à l'écran de la première idée reçue. Au point que l'on soit amené à s'interroger, avec Grégoire Lacroix : « Qui est l'expéditeur des idées reçues ? »

La réponse à cette embarrassante question pourrait sans aucun doute éclairer cet épineux débat. Comme à son habitude, Alphonse Allais ne s'embarrasse pas de tous ces préjugés et ne cherche pas à lancer une idée en l'air. Pour autant, une idée, aussi simple soit-elle, peut-elle supplanter une idée réputée plus sophistiquée au simple motif qu'elle serait apparue antérieurement à celle qui a suivi ? Si tel devait être le cas, cela accrédirait la thèse selon laquelle pour bouleverser l'ordre des facteurs il suffirait simplement de bousculer le préposé à la distribution du courrier. Pour échapper à cette logique implacable, il serait tellement plus facile d'admettre une fois pour toutes que l'on ne doit pas prendre les choses au pied de la lettre et que, pour avoir les idées claires, le meilleur moyen est de ne pas les avoir derrière la tête.



Alain Meridjen



Discours que je n'aurai pas le temps de prononcer à l'occasion de la réception à l'Académie de l'Humoriste Inconnu.

Cher Humoriste Inconnu,
C'est un événement qui n'est pas près de se reproduire un jour, puisqu'il restera unique, et, par conséquent, un honneur exceptionnel de te recevoir aujourd'hui.

"La guerre de l'humour n'aura pas lieu", avait présagé Mac Mahon, et comme il se trompait ! Ce ne fut pas un conflit, ce fut un carnage. Il dura plus d'un siècle, de la disparition d'Alphonse Allais, maître et fondateur de l'absurde, jusqu'à vendredi dernier, jour de gloire et de sagesse où les intégristes disséminés dans le monde entier imposèrent enfin l'interdiction de rire en même temps que celle de dessiner la tête du Prophète, de manger gras le vendredi, de se servir d'un couteau le samedi, de dévoiler la beauté des femmes et d'apprendre à lire aux petites filles. Le sérieux de la religion avalée toute crue sans la mâcher (il ne faut pas croquer l'hostie, ni interpréter la Bible sans l'aide d'un directeur de conscience, ni étudier la Torah sans transformer les lettres en chiffres, ni

lire le Coran sans l'apprendre par cœur) a fini par prendre le pas sur quatre siècles impies où l'on pouvait honteusement rire de tout. Les hommes vont enfin être affranchis de l'aveugle liberté de blâmer, du lamentable jugement individuel, du pitoyable penser par soi-même, de l'insupportable tolérance d'autrui. Ah, comme il fera bon vivre dans une morale unique où nous aurons tous droit à soixante-dix vierges (même les homosexuels qui n'en ont rien à faire) dès que nous serons morts en égorgeant les derniers résistants ! Comme nous serons heureux de lapider la femme adultère, de couper la main du voleur et de botter le cul à celui qui regardera vers l'ouest en faisant sa prière obligatoire ! Reviendra le temps béni où l'on retrouvait ses clés perdues grâce à quelque monnaie glissée dans le tronc de saint Antoine de Padoue, où l'on achetait des tickets de paradis en répétant douze

fois quelques phrases dans une langue inconnue, ou douze fois douze fois, qu'on appelle un rosaire dans le cas d'une supplique à Dieu et une grosse quand il s'agit de marennes d'Oléron. Chacun devra tenir son chapelet à la main pour compter le

nombre de ses litanies sans se tromper (car Dieu, qui, Lui, ne se trompe jamais, défalquerait la série entière, et il faudrait tout recommencer avec dix pour cent de pénalités de retard).

Comment ont-ils fait, ces bienfaiteurs de l'humanisme, pour mettre un terme aux égarements des peuples décadents qui, de plus, avaient eu le culot de dénommer la période de leur prise de pouvoir "Siècle des Lumières"? Ils ont, en bonne justice, tiré une balle dans la tête d'une petite salope qui prétendait aller quand même à l'école. Mais les Renégats l'ont sauvée, avec leur chirurgie impie. Ils lui ont rendu la parole, et voulu lui donner le Prix Nobel de la Paix. Alors vendredi dernier, les serviteurs de Dieu ont annoncé haut et fort qu'ils recommenceraient. Nous voilà soulagés, et les soi-disant libéraux nous ont bien fait rire avec leurs vives protestations et leurs vaines rododontades contre le bienheureux Gaz Sarin et les Kalachnikov sacrées.

L'Académie Alphonse Allais ne pouvait pas rester insensible à tant d'humour. C'est pourquoi, cher Humoriste Inconnu Défenseur de la Bêtise Humaine, nous sommes fiers de t'accueillir aujourd'hui dans le plus grand Panthéon du monde, celui de la Divine Connerie.

Octobre de l'année 319 après Voltaire

Xavier Jaillard



Du côté de chez Greg (suite)

par Grégoire Lacroix



Plaignons « Ceux qui »...

Ceux qui donnent leur avis sur tout... surtout si on ne leur demande pas.

Ceux qui se bricolent des petites révoltes puérides pour avoir l'illusion d'exister.

Ceux qui dépassent les bornes sans mettre leur clignotant.

Ceux qui refusent de dépénaliser la sieste.

Ceux qui ont arrêté de grandir dès qu'ils ont pu atteindre la poignée du frigo.

Ceux qui vous renvoient l'ascenseur, mais en pleine gueule.

Ceux qui remplacent volontiers les gondoles par des pédalos.

Ceux qui réalisent l'exploit d'être à la fois dans leurs



petits souliers et à côté de leurs pompes.

Ceux qui bombent tout, même le torse.

Ceux qui préfèrent les noises aux noisettes.

Ceux qui, dans une pomme, ne voient que les pépins.

Ceux qui se noient dans des mers qui n'existent pas. Ceux qui ont toujours le mot pour pleurer ou le mot pourrir.

Bref...

Ceux qui font la fine bouche devant ce fruit délectable et non défendu, qui se multiplie quand on le partage :
"le plaisir d'exister".

Extrait du « Penseur malgré lui », aux Editions du Cherche-Midi

Bien l'bonjour d'Alphonse

L'Allaisienne N°30 – janvier 2014 – page 6

Il m'est arrivé, voici peu de jours, une fort piquante aventure dont je vais avoir l'avantage de mettre mon élégante clientèle au courant.

Il n'était pas loin de six heures, je sortais du Palais où la plaidoirie de mon avocat m'avait si cruellement altéré que je constatai l'urgence d'entrer à la brasserie Dreher et d'y boire un de ces bocks dont elle a seule le secret.

J'étais installé depuis deux minutes quand je me sentis curieusement

- Vous me faites l'effet, monsieur, d'un pour qui rien de ce qui est humain ne demeure étranger.
- Je suis cet un.

Elle était en effet très bien, la jeune personne, véritablement très bien.

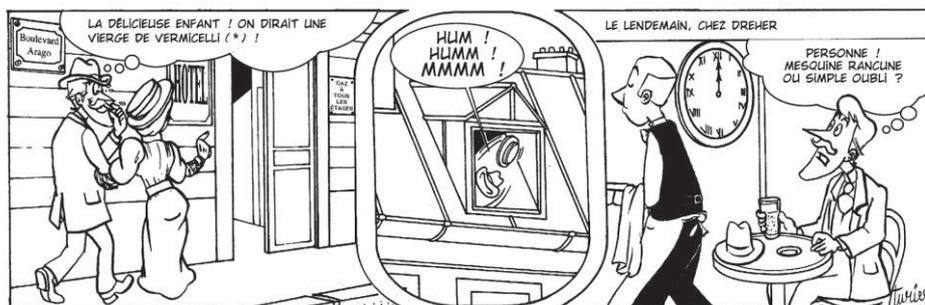
Une sorte de Cléo de Mérode, avec à la fois plus de candeur et de distinction.

Fidèle au programme, je l'accompagnai : *Mademoiselle, écoutez-moi donc !* Et tout ce qui s'ensuit.

Elle ne répondit rien.

Je devins pressant.

Egal mutisme.



(*) VERMICELLI, CÉLÈBRE PEINTRE ITALIEN QUI FLORISSAIT À GENNEVILLIERS VERS LA FIN DU XIX SIÈCLE.

- Je l'avais deviné... Alors, vous allez compatir. Voici la chose dépouillée de tout vain artifice :

je suis éperdument amoureux d'une jeune fille qui passe tous les soirs vers six heures et demie place du Châtelet. Une incoercible timidité m'en prohibe l'abord, et cependant je me suis juré de lui *causer* ce soir, comme dit M. Francisque Sarcey dans son ignorance de la langue française.

Impatienté, je frisai la goujaterie.

Je n'y gagnai qu'à la faire croître en beauté, en candeur, en distinction.

C'est alors que le jeune homme pâle et triste crut devoir intervenir :

- Monsieur, je vous prie de laisser cette jeune fille en paix !

La demoiselle détourna la tête, s'empourpra de colère, et d'une voix enrouée et faubourienne :

- Eh ben quoi ! cria-t-elle. Il est malade, çui-là ! Qui qui lui prend ?

S'adressant à moi :

- Monsieur, f...ez-lui donc sur la gueule pour y apprendre à se mêler de ce qui le regarde ! En voilà un veau !

J'hésitais à frapper.

- F...ez-lui donc sur la gueule, que je vous dis, à c'daim-là !... Vous n'êtes donc pas un homme ?

Ma foi, un peu piqué dans mon amour-propre, j'obéis.

Je décochai au jeune homme pâle et triste un formidable coup de poing, qu'il para fort habilement d'ailleurs, avec son œil gauche.

Une heure après cet incident, la délicieuse enfant, véritable vierge de Vermicelli, m'amenait en sa chambrette du boulevard Arago et me prodiguait ses plus ultimes caresses.

Le lendemain à midi, exact au rendez-vous du jeune homme pâle et triste, je me trouvai chez Dreher.

Lui n'y vint pas.

Mesquine rancune ? Simple oublié ?

« *L'inespérée bonne fortune* »

Alphonse Allais

Ils sont des nôtres :

Mesdames Anne-Marie Aufrère, Marie-Jeanne Havard, Annick Pons-Guiraud, Françoise Rozanoff, Kate Sasson, Claire Thomas et Caroline Pastorelli ; Messieurs Jean-François Ayrole, Stéphane Bachot, Alain Bernard, Alain Boudot, Jean-Luc Bouland, Pierre Chardon, Léon Cohen, Jean-Pierre Doche, Simon Eine, Didier Leclerc, Jacques Leglaive, Luc Millon, Claude Pastor et Marc Soléranski.

Bienvenue parmi nous !

observé par un grand jeune homme pâle et triste, en face de moi.

Bientôt ce personnage se leva, se dirigea vers moi, et fort poliment :

- Si vous dites un mot de travers, comme dit Chincholle, sur M. Sarcey, je me retire !

- Restez... Alors, j'ai imaginé, pour la conquête de la jeune personne en question, un truc vaudevillard et vieux comme le monde, mais qui pourrait d'autant mieux réussir.

- Parlez !

- Quand la jeune fille poindra à l'horizon du boulevard de Sébastopol, je vous la désignerai discrètement ; vous lui emboîterez le pas, vous lui conterez les mille coutumières et stupides fadaïses... À un moment, vous serez insolent... La jeune vierge se rebiffera... C'est alors que j'interviendrai. « Monsieur, m'indigneraï-je, je vous prie de laisser mademoiselle tranquille, etc. ! » Le reste ira tout seul.

- Bien imaginé.

- Vous vous retirerez plein d'une confusion apparente. Demain, je vous raconterai le reste, si vous voulez bien me permettre de vous offrir à déjeuner, ici même, sur le coup de midi.

ANAGRAMMES

En remettant les lettres dans le bon ordre, vous trouverez à chaque fois le titre d'une chanson.

1. Une chanson interprétée par Mistinguett :
Tripes, cacas

2. Une chanson interprétée par Ray Ventura et ses Collégiens :

Très malade, ai vomi sur ma banquette

3. Une chanson de Georges Brassens :

Et Pénélope a-t-elle tiré le fil ?

4. Une autre chanson de Georges Brassens :

Ému, il me découdra ma robe

5. Une chanson de Jean Ferrat :

Le sexe fou dans la nuit

Pierre Dérat

SOLUTIONS :

1. Ça... c'est Paris ! 2. Tout va très bien, madame la marquise. 3. Le Père Noël et la Petite Fille. 4. À l'ombre du cœur de ma mie. 5. Deux enfants au soleil.

- Vous plairait-il de m'accorder quelques instants de bienveillante attention ?

- Entendu.

- Volontiers, acquiesçai-je.

- Chut !... la voilà !

Jean-Pierre Colignon...

... et son incontournable dictée « loufoco-logique » qui s'est déroulée, comme chaque année, au restaurant « La Crémaillère » devant plus de soixante participants prêts à relever le défi autour d'un invité de marque, Marcel Bénabou, Normalien, Docteur ès lettres et Secrétaire provisoirement définitif de l'Oulipo. Une manifestation qui a consacré une fois encore de très beaux champions, Daniel Malot, Gérard Glottin, pour ne pas les nommer, mais en les nommant tout de même ; sans oublier Pierre Dérat et Alain Créhange, nos érudits-maison, qui sont parvenus, avec bonheur, à déjouer la plupart des pièges honteusement concoctés par le redoutable Colignon. On connaissait déjà la propension de Jean-Pierre à brouiller les cartes ; on connaissait moins son esprit éminemment « kartésien » et sa facilité à rouler des mécaniques en même temps que ses souffre-douleur ; c'est à présent chose faite.

Il ne nous reste plus qu'à attendre avec une fébrilité bien



Jean-Pierre Delaune, très concentré sur sa... dictée

légitime le cru 2014 et les nouvelles trouvailles qui vont lui permettre de nous manger une fois encore tout crus !

André Cardinali...

... qui a organisé la cérémonie de remise du Prix Alphonse Allais 2013 à Jean-Pierre Mocky dans l'enceinte mythique de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale, et plus précisément dans la salle qui porte le nom des frères Lumière en souvenir de la première projection du cinématographe animé, le 22 mars 1895 !



Jacques Mailhot remet la comète à Jean-Pierre Mocky en présence d'Alain Casabona et d'André Cardinali

Allais au Théâtre du Vieux-Colombier.

Après le Conservatoire national supérieur d'art dramatique, Simon Eine est entré à la Comédie-Française en 1960. Il y a joué la quasi-totalité du répertoire.

Sa passion pour Alphonse Allais remonte à son adolescence ; il a donné de nombreuses lectures de ses contes dans les différentes salles de la Comédie-Française.

Le dessous des karts

Une assistance choisie s'était déplacée place du Tertre, en cette Saint-André, pour écouter quatre soi-disant historiens italiens et allemand du sport... La personnalité de ces spécialistes hauts en couleur et à la logorrhée réputée promettait en effet une conférence fort intéressante, avec le plus d'anecdotes possible.

Même les deux plus grandes commères de Montmartre avaient cessé leurs bavardages excédants à l'arrivée sur l'estrade du natif de la Hesse - plus précisément de Francfort-sur-le-Main -, une région plaisante qui ne mérite vraiment pas d'être saluée par un « Bonjour, triste Hesse !... » désobligeant. Les autres spécialistes, les compatriotes de Verdi, furent également accueillis par des vivats enthousiastes.

L'auditoire, d'abord, se laissa donc conter fleuret, sabre et épée... D'où il ressortit, par comparaison avec des sports pratiqués à Roland-Garros ou au Parc des Princes, que l'escrime ne paie pas. Au vingt et unième rang, soucieux de la marche de son affaire, un industriel pensait au coût des stocks, tandis qu'à sa droite une femme-canon peu sculpturale à la plique sébacée peu ragoûtante envisageait de tenter un record de portée.

Un des intervenants enchaîna avec de croustillantes révélations sur le dessous du milieu des courses, outre-Atlantique, de ces petits véhicules automobiles de compétition à embrayage automatique, sans boîte de vitesses, suscitant de nombreux paris qui laissent légion de joueurs tout marris. Une tradition bien ancrée là-bas, rapporta-t-il, veut que les pilotes portent ou bien la moustache ou bien un bouc. « Le bouc m'écœure ! », s'exclama alors une péronnelle aux yeux pers et dont les cheveux carotte frisottaient hardiment.

Le cyclisme sur piste apporta son lot d'histoires, qui mirent en joie des adolescents flamands souffrant d'acné rosacée et qui mangeaient des petits-beurre. S'étant plu à Montmartre lors d'un premier séjour, ils s'étaient, depuis, installés vers le Sacré-Cœur...

Mais, quoique bien disposés à l'égard des orateurs, les spectateurs se récrièrent et déclenchèrent une bronca quand l'un d'eux voulut parler de la corrida. Plus d'un, dans la salle, estimait en effet qu'il s'agissait d'un spectacle dégradant, et que l'on ne voyait que des bouchers, à l'arène !

© Jean-Pierre Colignon, novembre 2013.

Simon Eine...

... qui a été nommé « membre d'honneur » de notre association, le 18 novembre 2013, à l'issue d'une lecture de contes d'Alphonse



La plume d'argent Alphonse Allais pour Simon Eine

Alain Meridjen

Alphonse Allais à Normale Sup'...

L'Allaisienne N° 30 – janvier 2014 – page 8

Qui pourrait contredire René de Obaldia quand il décrit Christophe Barbier comme :

« Un personnage singulier, certes, mais également pluriel » ?

Certainement pas notre cher Président qui ne rechigne pas à se faire caresser dans le sens du poil par un Barbier, à l'évidence de mèche avec lui, qui ne tarit pas d'éloges sur sa coiffure : *la fameuse coupe Davis !*

*Christophe Barbier,
électron libre de l'opinion
populaire.*

Xavier Jaillard ? C'est possible... Car celui-ci a décidé de régler amicalement ses comptes avec notre impétrant, l'accusant même de quelques forfaitures à son égard : s'être fait coiffer sur le poteau quand il a manqué son entrée à Normale Sup' à cause, dit-il..., *de la distance*. Il était alors à deux doigts d'intégrer Le Point, Europe 1 et même L'Express, fort d'une solide expérience de *pigiste à Famille Chrétienne et de patron de la page culture de l'Almanach Vermot, avant de devenir chef du service politique de Fripounet et Marisette. Autres affronts* : avoir marché sur ses plates bandes en montant sur les planches, sa chasse gardée, aux côtés de *l'odieux Marc Jolivet* - on croit rêver ! - pour un duo de rêve sur le thème « *Rêvons* », *précisément le titre de l'ouvrage qu'ils viennent d'écrire (voir Actuallais), avoir enfin plagié Grégoire Lacroix en*



Quand le vert absinthe voit rouge...



Un beau plateau de Barbier

conseillant à Albert Einstein de revoir sa théorie, au prétexte que tout est relatif... et encore, ou de renégocier E=MC2 que l'on pourrait avoir, en discutant un peu, pour beaucoup moins cher.

Cet électron libre de l'opinion populaire, comme le définit Xavier Jaillard, c'est celui que l'Académie Alphonse Allais, représentée par un grand nombre de ses académiciens, a tenu à honorer en cette soirée du 7 octobre 2013 sur la scène du théâtre de l'ENS de Paris.

Une salle archicomble pour un programme archi-ade avec, pour notre plus grand plaisir : Claudine Cordani, notre attachante attachée de presse qui voit en lui un homme dont toutes les facettes constituent cet « archicube » (qu'Alphonse Allais aurait volontiers exposé aux côtés du crâne de Voltaire enfant), Bérengère Dautun, Agnès Rispal, Patrick Préjean, Rufus, Marc Jolivet, Grégoire

Lacroix, ainsi que Gabrielle-Jennifer Jullian et Alexandre Floc'h, jeunes Allaisiens, et Popeck dont le caleçon molletonné ne cesse de faire recette (l'un des rares d'ailleurs à ne pas coûter la peau des fesses), relooké par un Barbier, plus inspiré que jamais lorsqu'il se laisse aller à quelques élans poétiques du genre :

« *Les caleçons longs des violons de l'automne
Bercent mon... d'une longueur molle aux tonnes* »

Cet électron libre *doué du pouvoir de bilocation*, comme le souligne René de Obaldia, a permis à Alphonse Allais d'entrer à Normale Sup', *cette école qui se croit normale et se prétend supérieure*, en nous offrant de voyager gratis (à défaut de se faire raser) à travers le royaume de Génousie, cher au même René de Obaldia, avec la complicité d'archicubes confirmés : Patrick Guérin, Hélène Valade et Helman le Pas de Sécheval dont le patronyme eût inspiré à lui seul un conte de notre bon Maître...

Et notre sémillant académicien de conclure avec cette

Le mystère de l'écharpe rouge

Pour Christophe Barbier, il s'agit là d'un accessoire vestimentaire qui se veut essentiellement utile et esthétique ; il refuse qu'on lui accorde une signification symbolique, voire mitterrandienne ou maoïste et réfute l'idée même d'une quelconque sympathie avec la contestation bretonne ; il confesse ne s'en servir que comme bouclier. Contre qui, contre quoi ? C'est bien là l'inconnue du Lord Express.

Quoiqu'il en soit, Christophe Barbier reconnaît la porter tout le temps, sauf en trois occasions : dans ses moments d'intimité (sans doute en raison des risques de suffocation qui peuvent conduire à une forme de débandade), sous la douche (le bonnet phrygien n'étant pas mieux adapté à cette circonstance) et sur les plateaux TV où les risques de s'emmêler les micros sont constants. Et, d'une manière plus générale, quand il est chez lui.

Force est de constater que ce ne doit pas être si souvent...

maxime de Spinoza :

Non ridere, non lugere, necque detestari sed intelligere.

Pour ceux qui en auraient perdu leur latin :

Ni pleurer, ni rire, ni maudire, mais comprendre.

Reçu, quatre sur cinq.

Alain Meridjen